

Les vieillards d'Argos sont à l'unisson

L'«Orestie» (4). Les comédiens du Théâtre des Osse travaillent les chœurs de l'Agamemnon à l'unisson. Une technique particulière qui leur permet de faire du chœur des vieillards un personnage collectif. Reportage durant une répétition.

ELISABETH HAAS

La salle de répétition des Osse se trouve au dernier étage du théâtre de Givisiez. Trois rangées de sièges surmontent une scène tout en largeur avec des rideaux noirs, où ont eu lieu les représentations de la *Correspondance Tchekhov-Gorki* en début de saison.

C'est là que les comédiens des Osse répètent l'*Orestie* d'Eschyle, dans la nouvelle version d'Isabelle Daccord. Ce jour-là, Gisèle Sallin, metteuse en scène, travaille avec eux le chœur des vieillards d'Argos, dans le premier volet de la trilogie, l'*Agamemnon*. Un travail particulier: les comédiens jouent à l'unisson. Mais qui n'est pas nouveau pour les Osse: la troupe a déjà travaillé des chœurs en 1988 dans l'*Anti-*

sommes plusieurs et que nous disons «je». Nous représentons la même personne, à plusieurs voix.»

L'unisson suppose aussi un important travail d'écoute. «Nous devons entendre toutes les voix, pas une au-dessus ou au-dessous de l'autre, c'est ce qui est difficile. Chacun doit interpréter le texte avec sa sensibilité, mais nous devons être avec les autres, absolument», décrit Véronique Mermoud, comédienne.

En répétition, Gisèle Sallin demande inlassablement de redire la même phrase, de trouver le ton juste. Elle reformule les enjeux de la pièce, pèse le sens de chaque mot, précise les intentions. Le comédien lui-même doit se faire un plan très précis de la scène pour la transmettre au public, estime la metteuse en scène.

«Nous devons entendre toutes les voix, pas une au-dessus ou au-dessous de l'autre»

VÉRONIQUE MERMOUD

gone de Sophocle et dans *Les Enfants de la truite* de Marie-Hélène Gagnon et Gisèle Sallin.

Sur le texte photocopié d'Isabelle Daccord, que le Théâtre des Osse va bientôt éditer, les comédiens ont inscrit les césures, les respirations, les intonations de la voix. Au crayon, au stylo, au stabylol. Ils ont annoté et commenté le texte comme des musiciens leur partition. Ils se concentrent. Le récit des vieillards peut commencer.

Le bûcher du sacrifice

Les vieillards d'Argos forment ce que la metteuse en scène appelle une «mentalité collective». Tout le travail des comédiens est d'incarner, de créer ce «personnage collectif». «C'est pour ça que nous

ce à pleurer», elle leur demande d'imaginer une Iphigénie encore enfant quand son père, Agamemnon, la conduit au bûcher, alors qu'il devrait l'accompagner à l'autel. Elle a l'âge de se marier, 13-14 ans tout au plus. «Tout à coup ça change tout», réagit un comédien.

La raison d'Etat

Le chœur lui non plus ne reste pas indifférent face à tant de violence. Il s'interroge: «Qui peut suivre une idée si insensée? Qui? Le père ne le peut, le roi si...» Dans ce passage, les vieillards d'Argos distinguent la raison privée de la raison d'Etat. «Prenez un temps de pause pour vous en rendre compte, prenez le temps de l'éprouver», indique Gisèle Sal-

lin. La metteuse en scène veut donner une image concrète du personnage d'Agamemnon. Elle demande qui peut représenter son comportement aujourd'hui, celui d'un homme capable de raser une ville entière, Troie, par vengeance. «C'est important qu'il y ait une vision commune», dit-elle. «Bush!», propose Véronique Mermoud. «C'est un gringalet», s'oppose un comédien. «C'est un enva-

hisseur, qui fonctionne à la ruse», rappelle Gisèle Sallin.

«Le 11 septembre, c'est l'enlèvement d'Hélène, l'atteinte à l'Amérique. Bush fait la guerre pour servir des intérêts personnels, avoir des marchés, du pétrole. Agamemnon comme lui se fabrique un prétexte pour faire la guerre.» Pour elle, les vieillards ont conscience de la vengeance, «de la surenchère». La metteuse en scène explique

qu'ils représentent la cité d'Argos et qu'ils portent la conscience populaire: «Le chœur est à la fois pudique, respectueux de la société, et lâche: il a peur des tyrans. Il est critique, tout en n'osant pas tout dire.»

«Ne pas trop jouer»

A la fin de la répétition, les comédiens retravaillent les dernières répliques de la séquence 4: «On m'a rapporté que la fu-

mée du bûcher s'est élevée dans les airs, hésitante et puis, elle s'est rabattue sur les hommes de guerre qui ont hurlé leur joie. Le vent a tourné! La flotte s'élance, à l'assaut de la mer rouge du soleil couchant.»

La diction est précise, le ton des voix reste neutre. «Il faut que ça reste simple, naturel», dit Gisèle Sallin, qui corrige les mouvements trop grands. «Comment vous le sentez?» «Il ne faut pas trop jouer», commente David Pion. René-Claude Emery: «Plus tu en fais, moins c'est efficace.»

Pour Gisèle Sallin, «le récit est plus fort que le jeu. L'imagination du spectateur dépasse tout ce qu'on peut représenter sur une scène de théâtre». Elle veut que le public entende le cri des milliers de soldats dans son imagination. «Huit comédiens ne seront jamais capables de faire le cri d'une armée, par contre ils peuvent créer ce cri dans l'imagination du spectateur.» I



Les comédiens du Théâtre des Osse en répétition. Au total, la distribution de l'*Orestie* réunira huit comédiens: Marika Dreistadt, René-Claude Emery, Olivier Havran, Anne Jenny, Raissa Mariotti, Véronique Mermoud, Ariane Moret, David Pion, ALAIN WICHT

Visages et mains vont ressortir

Le Théâtre des Osse a testé un nouveau projet de costumes pour habiller les comédiens de l'*Orestie* d'Eschyle. Pour incarner le chœur, ceux-ci seront vêtus de noir des pieds à la tête: pantalons, chemise et veste pour les hommes, jupe pour les femmes. Leur costume sera strict et rappellera celui de l'orchestre classique.

Ce projet correspond à la prépondérance donnée par Gisèle Sallin au récit sur la représentation: «Le chœur a le rôle principal, c'est lui qui mène la narration. Nous allons rester dans le récit, sans changer de costumes. Avec des signes spéci-

fiques aux protagonistes, on arrive à une surenchère illustrative dont on n'a pas besoin», précise la metteuse en scène. Il suffira donc d'un code de jeu pour identifier les protagonistes et les distinguer du chœur.

Ce projet ouvre aussi une autre porte aux Osse: les costumes noirs et le décor bleu foncé dégageront les visages et les mains: «Visages et mains seront très présents. Nous pouvons peut-être faire quelque chose de fort avec les mains», suggère Gisèle Sallin. EH